Entrelacs
Cinéma et audiovisuel

HS | 2008
Séries télé in/out

L'intermédialité des séries télévisées grecques : pratiques de diffusion et de réception sur les réseaux de pair à pair

Nikos Smyrnaios et Ioanna Vovou

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/entrelacs/268
DOI : 10.4000/entrelacs.268
ISSN : 2261-5482

Éditeur
Université Toulouse - Jean Jaurès

Édition imprimée
Date de publication : 7 février 2008
ISSN : 1266-7188

Référence électronique
Nikos Smyrnaios et Ioanna Vovou, « L'intermédialité des séries télévisées grecques : pratiques de diffusion et de réception sur les réseaux de pair à pair », *Entrelacs* [En ligne], HS | 2008, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 11 septembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/entrelacs/268 ; DOI : https://doi.org/10.4000/entrelacs.268

Ce document a été généré automatiquement le 11 septembre 2023.

Tous droits réservés

L'intermédialité des séries télévisées grecques : pratiques de diffusion et de réception sur les réseaux de pair à pair

Nikos Smyrnaios et Ioanna Vovou

1 La distribution sur l'Internet d'un produit télévisuel comme les séries de fiction implique des mutations quant à leur statut, ainsi que leurs modes de diffusion et de réception en multipliant les situations spectatorielles. Parallèlement, les séries télévisées sont au croisement des pratiques médiatiques et font preuve, en ce sens, d'une dimension intermédiale considérable. Partant de l'hypothèse que « la relation à un média n'est jamais indépendante de la relation que l'on entretient avec un autre » (Leblanc, 2006 : p. 79), notre article se propose d'examiner un pan particulier des programmes télévisuels disponibles sur l'Internet, celui des séries de la télévision grecque. Ceci en examinant un échantillon de sites et de réseaux d'échange de contenu télévisuel de langue grecque. Dans cette perspective l'on traitera la constitution de l'offre et les caractéristiques de la demande de ces programmes ainsi que les usages intermédiaux et les pratiques de réception qui se développent sur les réseaux de pair à pair.

Contexte de la recherche

2 Une fois que les séries diffusées à la télévision sont enregistrées et numérisées elles peuvent être mises en réseau par les téléspectateurs relativement facilement. Dès lors les détenteurs des droits de diffusion perdent le contrôle sur la circulation des programmes parce que le caractère non rival des biens numérisés permet leur duplication à un coût marginal quasi-nul. Il en résulte une distribution non commerciale sous forme numérique, notamment sur la base des différents protocoles d'échange de pair à pair, qui extrait les séries du flot de programmes, en les

transformant à un produit éditorial consommé à l'unité. Cette distribution implique la constitution de communautés organisées d'utilisateurs qui assument dans le même temps la fonction d'offre et de demande.

Séries télévisées et *peer-to-peer*

3 Les réseaux d'échange de pair à pair (*peer-to-peer*) fonctionnent sur la base de réciprocité. D'une part, il y a réciprocité quant à la mise à disposition de contenus à l'ensemble des participants du réseau. D'autre part, les réseaux *peer-to-peer* impliquent également la réciprocité au niveau des ressources techniques, notamment par la mise en commun des capacités en bande passante ascendante (*upload*). De cette façon, ces systèmes arrivent à faire circuler des quantités incommensurables d'information sur l'Internet sans disposer d'une infrastructure technique centralisée et puissante.
Cependant, les réseaux de pair à pair ne fonctionnent pas tous de la même manière. Il y a des différences essentielles tant du point de vue technique que du point de vue des usages. Comme le démontre Aurelien Le Foulgoc, les séries télévisées sont le plus souvent partagées sur des logiciels basés sur le protocole *BitTorrent* (Le Foulgoc, 2006). Ceci parce que le protocole en question permet de recevoir des fichiers volumineux très rapidement, en contrepartie de quoi les fichiers sont disponibles peu de temps. De plus, les réseaux *BitTorrent* impliquent le passage obligatoire pour les utilisateurs par une interface web appelé *tracker*. Ces sites web constituent le support de développement des communautés sur la base des critères thématiques ou linguistiques. Actuellement, ces communautés de langue grecque connaissent un développement fulgurant.

Définition du corpus : l'offre des séries en langue grecque sur les réseaux *BitTorrent*

4 Notre échantillon est constitué des trois plus importants *trackers* grecs (*Greek-tracker*, *Gamato* et *Blue-White*). Ces trois sites comportent entre 25 000 et 50 000 mille membres chacun[1]. A partir de ces chiffres, et en nous basant sur le nombre de comptes et la fréquentation des sites, nous pouvons évaluer le nombre d'utilisateurs grecs des logiciels BitTorrent à plus de 100 000. Le trafic généré par ces sites qui oscille entre 200 000 et 500 000 visites par mois dépasse souvent celui des sites officiels des chaînes de télévision grecque. L'offre des séries télévisées grecques sur ces sites n'est pas uniforme. Alors que *Greek-tracker* et *Gamato* n'offrent que quelques centaines d'épisodes, sur *Blue-White* on en trouve en juillet 2007 plus de 2 100, ce qui constitue une sorte de banque de données géante où chaque utilisateur peut puiser les épisodes qui l'intéressent. Celle-ci comprend plusieurs dizaines de séries différentes avec pour chacune un nombre d'épisodes qui peut aller de quelque uns à l'intégralité de plusieurs saisons. Les séries récentes prédominent mais nous y trouvons également un certain nombre qui date des années 90 et même 80.

Sociologie des publics grecs

5 Le public grec est caractérisé par une très forte consommation de la télévision et un faible taux de pénétration de l'internet. Les téléspectateurs de ce pays sont parmi les premiers dans l'Union européenne quant au temps journalier moyen passé devant leurs

téléviseurs[2]. En même temps l'utilisation de l'internet, l'une des plus faibles parmi les 25 pays membres, est caractérisée par une fracture socioéconomique et démographique significative (Mavros, 2006). Cependant, si la demande interne pour des contenus audiovisuels grecs par ce biais est relativement faible sur l'Internet, quoi que croissante, il existe également une forte demande qui provient de la diaspora et notamment des couches récentes d'émigration. Ces dernières, qui sont globalement plus jeunes, fortement diplômées et utilisatrices avisées de l'Internet, ont été souvent à l'origine de l'émergence d'une offre des séries télévisées sur le web. Cette offre, assurée essentiellement par des amateurs, a rencontré depuis deux ans un succès d'autant plus élevé que les acteurs traditionnels de la télévision n'ont pas mis en place un système d'exploitation commerciale de leurs fonds de programmes de fiction sous forme de produit éditorial, ni sur Internet ni par le biais de supports matériels comme le DVD.

L'internaute comme une instance d'énonciation

Le transfert de la fonction de programmation

6 La circulation des séries télévisées sur Internet a comme conséquence la dilution et la redéfinition au pluriel des instances de diffusion. Lors du passage des séries télévisées d'un média à l'autre, les figures de l'énonciateur-responsable du discours selon Ducrot (1984) qui se dessinent, se brouillent entre les producteurs des séries, les chaînes qui les ont initialement diffusées, les sites Internet et les individus qui les mettent à disposition sur le réseau. Ainsi, les traces d'une certaine *identité* auctoriale deviennent perceptibles seulement en les considérant comme des couches superposées, comme des entrelacs.

L'interactivité de l'Internet, contrairement à la télévision hertzienne, permet la rétroaction de la part du récepteur qui dispose ainsi de la possibilité d'agir sur la programmation. D'une part, du côté de l'offre, les contenus ne font plus partie d'un flot ininterrompu d'information mais se présentent sous la forme de fichiers découpés et mis à disposition à l'unité, ce qui les rapproche davantage du modèle éditorial (Miège, 2000). D'autre part, du côté de la consommation, il y a un transfert de la fonction de la programmation vers le public qui peut composer sa propre grille de programmes personnalisée. Le téléspectateur/internaute devient en quelque sorte son propre programmateur en sélectionnant les programmes parmi ceux qui sont disponibles et en décidant seul de l'ordre de visionnage, construisant ainsi des « narrations » personnalisées. Dans ce contexte, la question de la sérialité est remise en cause dans la mesure où la consommation des séries n'est plus à considérer comme fixée par les chaînes de télévision mais laissée au choix du récepteur/internaute.

Entre texte, paratexte, épitexte

7 Ce transfert suppose une activité d'édition préalable qui consiste au découpage des émissions, leur numérisation et leur enrichissement avec des méta-données (titre, durée, thème, date de diffusion, qualité) qui permettent au public d'effectuer ses choix. Dans le cas des réseaux *BitTorrent*, l'activité éditoriale précédemment décrite est prise en charge par la communauté des utilisateurs à titre bénévole. En effet, ce sont les participants au réseau qui prennent l'initiative d'enregistrer et de numériser les contenus de télévision. Ils se chargent également de fournir une fiche technique

(format, résolution, durée) ainsi qu'une description du contenu accompagné souvent dans le cas des émissions de télévision des captures d'écran. Une fois ces éléments rassemblés, le contenu est mis à disposition des autres participants du réseau qui le téléchargent et, à leur tour, le mettent à disposition de leurs pairs.
Il en résulte que la diffusion de programmes à proprement parler est combinée à un ensemble de dispositifs paratextuels (fiches descriptives et techniques) et épitextuels de discussion autour de ceux-ci (forums, tchats, critiques, commentaires, notations), relevant d'une fonction expressive considérable et d'une *intentionnalité énonciative* endossées par les internautes qui qualifient les documents audiovisuels, organisent la réception et interviennent dans le processus d'interprétation du sens des œuvres en modelant leur contexte. De ce fait, la relation entre les documents téléchargeables, le paratexte et l'épitexte (au sens de Genette, 1987) relèvent d'une médiation prise en charge par les internautes qui se substituent aux instances de programmation et de diffusion habituelles des médias traditionnels, chaînes de télévision et aussi presse spécialisée.

Eléments et pratiques de réception

La demande et les usages

8 Les usages qui se développent sur les réseaux de pair à pair sont multiples et complexes. Pour ce qui est des communautés *BitTorrent* les statistiques fournies par les *trackers* donnent quelques éléments d'information. Ainsi, concernant les trois sites examinés, nous observons que si la majorité des connexions provient des centres urbains qui se situent en Grèce et à Chypre, une grande partie provient de l'étranger notamment des pays qui ont connu récemment une forte immigration étudiante comme la Grande-Bretagne, l'Italie et certains pays de l'Est de l'Europe. L'autre majeure partie des connexions provient des pays dans lesquels il existe historiquement une population d'origine grecque conséquente comme l'Allemagne, l'Amérique du Nord et l'Australie. Enfin, le reste des connexions provient de plus de cent pays différents.
Sur la base de nos résultats d'observation de ces communautés, nous pouvons classer les usages en deux catégories génériques : d'une part, essentiellement pour les internautes en provenance de la Grèce qui ont accès aux séries lors de leur diffusion hertzienne, la pratique d'échange de pair à pair s'apparente à l'utilisation d'un magnétoscope partagé. Il s'agit pour les téléspectateurs de pouvoir accéder à des programmes qu'ils n'ont pas pu voir au moment de leur diffusion hertzienne, revoir des émissions qu'ils ont appréciées par le passé ou garder une copie numérique de ceux-ci. De l'autre côté, les membres de ces communautés qui se trouvent à l'étranger utilisent également le téléchargement pour éviter de s'abonner aux versions internationales des chaînes grecques qui sont diffusées par satellite.
La demande des séries se traduit en termes quantitatifs par le nombre de fois que les épisodes de chacune d'entre elles ont été téléchargés. Nous constatons une forte corrélation entre les audiences obtenues par les séries télévisées et leur popularité sur les réseaux de pair à pair. Globalement, la demande concernant les séries télévisées se concentre sur les séries comiques récentes. Les séries dramatiques sont moins demandées en termes de volume mais le sont tout aussi en termes de diversité. Une partie marginale mais assez conséquente de l'offre –plus de 15 000 téléchargements sur le seul *Blue-White*– concerne des anciennes séries des années 90 et même 80 qui ne sont

disponibles dans aucune offre commerciale, ni en DVD ni sur des chaînes payantes, ni sur *Video on Demand* (VoD). Dans ce cas de figure, les réseaux de pair à pair demeurent les seuls moyens pour les téléspectateurs qui souhaitent acquérir ces contenus.
Ce constat nous amène à penser le statut patrimonial des œuvres télévisuelles. L'absence, d'une part, de structures publiques ou autres archivant et valorisant cette expression du patrimoine culturel[3] à l'attention du public et, de l'autre, celle de la commercialisation des séries en dehors de leur diffusion télévisuelle, ont contribué à la création de cette activité « palliative » de la gestion de la mémoire télévisuelle prise en charge directement par des communautés de public ; comme le soulignent Cefaï et Pasquier (2003), ceci suggère que « les publics médiatiques ne sont pas si fugaces et amnésiques qu'il y paraît ».

Le réseau pair à pair comme lien fédérateur des communautés sociales virtuelles

9 La notion du public « se profile dans un horizon d'intentionnalité collective » (Dayan, 2005) ce qui la différencie de la notion d' « audience ». Si les audiences télévisuelles des séries nous offrent l'indication de leur popularité, elles ne nous renseignent pourtant pas sur les modalités de leur réception par le public et les raisons de leur succès. A cet égard, l'observation des communautés qui se forment par le biais des réseaux de pair à pair (leurs commentaires et critiques, les forums, les chats) peut donner des informations qualitatives sur la réception des programmes et, plus encore, sur la construction de la figure du public.
Le fait de se sentir membre, d'entrer « en interaction avec un public en 'contre-champ' » (cf. Dayan, 2000) de l'espace de diffusion des programmes devient encore plus perceptible dans le cas des réseaux de pair à pair examinés, puisqu'ils deviennent des espaces d'échange, de discussion, voire de sociabilité. L'offre s'adapte à la demande par le biais des dispositifs de communication comme les forums, les tchats et les commentaires. Comme l'écrivent Nicolas Curien et Pierre-Alain Muet, « cette infomédiation [...] peut aussi être informelle, lorsque des individus interagissent directement sans intermédiaire explicite [...] : les espaces de discussion, les forums, les chat rooms, ou même simplement les liens entre sites privés, sont autant de lieux sur lesquels se constituent et se segmentent des « écosystèmes » d'internautes-consommateurs » (Curien et Muet, 2004, p. 40-41). Les internautes non seulement échangent des documents audiovisuels et des conseils techniques, mais ils commentent aussi et dialoguent sur les programmes en donnant leur opinion dans un style très direct et informel. Ceci tend à court-circuiter la presse spécialisée et constituer un espace de critique parallèle. Plus encore que la constitution des communautés de fans, ce qui nous paraît significatif est le fait qu'il s'agisse là de la création d'un espace social virtuel de représentation de soi au sens goffmanien du terme (les signatures personnalisées des membres et l'utilisation des avatars en offrent quelques exemples). Cet espace social s'enrichit par des échanges sur des sujets très variés (touchant de l'actualité traitée sur un ton décontracté jusqu'aux sujets relationnels) qui peuvent se prolonger dans la vraie vie par des rencontres.

Conclusion

10 Les aspects intermédiaux des séries télévisées grecques sur Internet indiquent des évolutions et des redéfinitions permanentes non seulement de l'identité des instances médiatiques mais, également, des mutations des modes de diffusion et des pratiques de réception qui s'articulent autour d'un espace de sociabilité virtuel, bien ancré pourtant dans un socle de références culturelles communes. Danielle Verville et Jean-Paul Lafrance (1999) notaient la persistance du territoire physique sur le virtuel et soulignaient que le concept de virtuel n'abolit pas les frontières géographiques, linguistiques ou nationales. Ce qui apparaît de notre étude de la diffusion des séries télévisées sur les réseaux de pair à pair est la nécessité de construire l'espace virtuel autour de symboles culturels préexistants. Malgré le faible prestige dont jouissent les séries télévisés, considérées comme une expression triviale de la culture médiatique ou comme 'mauvais objet' culturel d'analyse pour la recherche, l'on ne doit pas négliger le fait qu'elles fonctionnent comme symboles puissants et fédérateurs de lien entre des communautés de publics, partageant la même expérience culturelle. De cette façon, leur poids dans le processus d'intégration affective à un univers virtuel est considérable.

BIBLIOGRAPHIE

CEFAÏ D., PASQUIER D. (dir.), 2003, *Les sens du public. Publics politiques, publics Médiatiques*, PUF, Paris.

CURIEN N., MUET P.-A., 2004, *La société de l'information*, Rapport au Conseil d'analyse économique, La Documentation française, Paris.

DAYAN D., 2000, « Télévision, le presque-public », *Réseaux* 100, pp. 427-456.

DAYAN D., 2005, « Mothers, midwives and abortionists : genealogy, obstetrics, audiences and publics », in Livingstone S. (dir.), *Audiences and publics : When cultural engagement matters for the public sphere*, Intellect, Bristol, UK, pp. 43-76.

DUCROT O., 1984, *Le dire et le dit*, Les éditions de minuit, Paris.

GENETTE G., 1987, *Seuils*, Editions du Seuil, Paris.

LEBLANC G., 2006, « Actualisations du multiple », *Médiamorphoses* 18, pp. 79-83.

MAVROS D., 2006, « L'état actuel de l'internet en Grèce », *WWWhy ? Etude sur le développement de l'Internet en Grèce*, Institut de Communication, Athènes.

MIEGE B., 2000, *Les industries du contenu face à l'ordre informationnel*, PUG, Grenoble.

VERVILLE D., LAFRANCE J.-P., 1999, « L'art de bavarder sur internet », *Réseaux* 97, pp. 180-209.

NOTES

1. La valeur de ces chiffres est indicative mais assez proche du nombre réel d'utilisateurs
2. Source : EuroData TV Worldwide, « One TV year in the World », 2005
3. Pour des raisons liées tant à l'histoire des médias audiovisuels et celle du service public en Grèce qu'aux conditions socio-économiques du pays qui ne peuvent être développées dans le cadre de cet article.

RÉSUMÉS

La distribution sur l'Internet d'un produit télévisuel comme les séries de fiction implique des mutations quant à leur statut, ainsi que leurs modes de diffusion et de réception en multipliant les situations spectatorielles. Parallèlement, les séries télévisées sont au croisement des pratiques médiatiques, artistiques et commerciales de production et de programmation et font preuve, en ce sens, d'une dimension intermédiale considérable. Notre article se propose d'examiner un pan particulier des programmes télévisuels disponibles sur l'internet, celui des séries de la télévision grecque. La constitution de l'offre et les caractéristiques de la demande de ces programmes, les usages intermédiaux et les pratiques de réception qui se développent sur les réseaux de pair à pair, ainsi que la constitution des communautés virtuelles sur internet sont des points de notre analyse. Ainsi, nous visons à démontrer le lien intermédiatique et culturel entre les séries télévisées, Internet et les communautés de publics médiatiques.

AUTEURS

NIKOS SMYRNAIOS

Maître de conférence en SIC,
LERASS, Université Toulouse 3

IOANNA VOVOU

Maître de conférence en SIC,
CEISME, Université Paris 13